

Andrzej Siemek
(Warszawa)

VOLTAIRE ET ROUSSEAU EN FRANCE ET EN POLOGNE

COLLOQUE FRANCO-POLONAIS ORGANISÉ PAR L'UNIVERSITÉ DE VARSOVIE (INSTITUT DE PHILOLOGIE ROMANE, CENTRE INTERUNIVERSITAIRE D'ETUDES FRANÇAISES, INSTITUT DE PHILOLOGIE POLONAISE), EN COLLABORATION AVEC L'UNIVERSITÉ DE WROCLAW ET L'INSTITUT DE RECHERCHES LITTÉRAIRES DE L'ACADÉMIE POLONAISE DES SCIENCES, A NIEBORÓW, DU 3 AU 6 OCTOBRE 1978



Dans le cadre somptueux du château des Radziwiłł, le colloque de Nieborów réunissait une quarantaine de participants, dont dix Français et deux Belges. Les littéraires dominaient, mais l'apport de quelques historiens n'en a pas été moins stimulant.

Dans leurs allocutions d'ouverture, J. Ehrard (Université de Clermont) et E. Rządowska (Université de Varsovie) ont annoncé la signification spécifique de ce colloque qui, du côté français, devait faire rebondir la tradition des "frères ennemis", de leurs déchirements intérieurs et des hostilités dont ils avaient été l'objet, mais qui, du côté polonais, devait montrer plutôt des éléments unifiants, des essais de réconciliation et de récupération. Les vingt-quatre communications qu'on a entendues ont confirmé cette double perspective.

Ainsi, en ce qui concerne la tradition française, R. Desné (Université de Reims) ouvrait les débats, en élaborant, à partir d'un passage de *Jacques le Fataliste*, l'image, presque un mythe, de *Voltaire antéchrist au XVIII^e siècle*. Dans le prolongement de cette image, et qui enveloppe l'oeuvre de Jean-Jacques, on peut suivre différentes résistances et inimitiés. P. Charbonnel (Centre d'Etudes et de Recherches Marxistes) les a illustrées sur l'exemple du père N. S. Bergier, jésuite réfugié en Pologne. R. Mortier (Université de Bruxelles) a brossé la silhouette de Mgr Frayssinous qui, sous l'Empire et sous la Restauration, foudroie les philosophes, mais en jouant habilement sur les contradictions qui les séparent et dont Voltaire et Rousseau sont un bon exemple (*Voltaire et Rousseau au banc des accusés devant Mgr Frayssinous*). J. Marx (Université de Bruxelles) a étudié la réaction de Bonald contre les projets "anarchiques" de Rousseau concernant le gouvernement de la Pologne (*Bonald contre Rousseau sur la constitution polonaise*). D'autre part, Voltaire le philosophe, que les Lumières polonaises

chériront, n'a pas lui-même, comme l'a montré D. Beauvois (CNRS), trop de sympathie pour la Pologne des magnats corrompus (*Voltaire était-il antipolonais?*).

Les oppositions qui séparent chacun des deux philosophes d'autres écrivains sont flagrantes. J. Chouillet (Université de Paris III) s'est occupé de l'impact de Rousseau dans les dernières oeuvres de Diderot, et il a vu sa présence négative dans les postulats de l'engagement et de la participation philosophique; il a constaté néanmoins une présence positive de Jean-Jacques dans certains accents libertaires spontanés qui apparaissent chez Diderot (*La présence de Jean-Jacques Rousseau dans l'oeuvre de Diderot après 1778*). En étudiant *La correspondance entre Destouches et Voltaire*, A. Lipońska (Université de Poznań) a suivi les méandres que composent les contacts curieux des deux dramaturges amis mais surtout rivaux.

La carrière d'une certaine réception critique, littéraire ou scolaire offre des perspectives intéressantes. Après avoir analysé la situation des contes de Voltaire au XVIII^e siècle, R. Mercier (Université de Lille III) a constaté un accueil chaleureux de la critique et du public, et en même temps une incompréhension totale de la véritable valeur de l'oeuvre; les contes n'ont pas d'influence immédiate et les auteurs médiocres ont autant de succès (*Les contes de Voltaire en France au XVIII^e siècle: accueil de la critique et influence*). J. Sgard (Université de Grenoble) a abordé la fréquence et le groupement des rééditions de *Candide* et de *La Nouvelle Héloïse*, en signalant, pour l'oeuvre de Rousseau, trois époques essentielles (1778-1800, 1820-1840 et les années 1960), et pour *Candide*, un succès énorme au XX^e siècle ("*Candide*" et "*La Nouvelle Héloïse*", deux siècles de rééditions). J. Ehrard s'est intéressé à plusieurs manuels scolaires, pour montrer les fluctuations de l'image de Voltaire dans l'enseignement, et pour conclure que cette vision officielle privilégie Voltaire "auteur classique" au style mordant, et non pas Voltaire contestateur (*Voltaire au lycée*).

Certains conférenciers se sont penchés sur une problématique plus spécifiquement littéraire. J. Voisine (Université de Paris III) est allé chercher les traits distinctifs de la prose poétique de Rousseau là où on ne les cherche pas souvent: dans la "scène lyrique en prose" qu'est le *Pygmalion* (*La contribution du "Pygmalion" de Rousseau à l'autonomie de la prose poétique*). A. Siemek (Université de Varsovie) s'est interrogé sur les distorsions qui minent de l'intérieur le texte des *Rêveries* en mettant en question le rêve d'une sérénité retrouvée (*La poétique des "Rêveries du promeneur solitaire"*). K. Gabryjelska (Université de Wrocław) a montré la part de la tradition et du goût classiques de Voltaire dans l'ouvrage si éminemment "moderne" qu'est le *Dictionnaire philosophique* (*La conscience littéraire dans le "Dictionnaire philosophique" de Voltaire*).

Le second volet – la réception polonaise – dévoile une tendance à faire entrer triomphalement Voltaire et Rousseau dans nos Lumières presque sur le même plan, à concentrer et à synthétiser leur action sur le terrain didactique, réformateur et politique. B. Leśnodorski (Université de Varsovie) a passé en revue cet aspect de l'influence de Jean-Jacques dans l'oeuvre de la Commission d'Education Nationale, dans ses *Considérations sur le gouvernement de Pologne*, chez les jacobins polonais pendant l'insurrection de 1794 (*Jean-Jacques Rousseau vu de la Pologne*). Pour Voltaire, la traduction du *Poème sur le désastre de Lisbonne* par S. Staszic et une *Lettre* de T. Weichardt, publiée à l'occasion de la mort du philosophe,

ces deux échantillons étudiés par Z. Libera (Université de Varsovie), sont aussi bien une défense rationaliste du patriarche de Ferney, qu'une atténuation de son criticisme (*Quelques remarques sur la réception de Voltaire en Pologne*).

La littérature se ressent de ces influences et de cet enthousiasme. L'oeuvre de I. Krasicki révèle un côté Voltaire et un côté Rousseau. P. Matuszewska (Université de Wrocław) a abordé le premier, en signalant les ressemblances essentielles dans les idées (histoire), et surtout dans les moyens d'expression (ironie, concision), mais en montrant aussi l'absence d'anticléricisme chez Krasicki (*Voltaire dans l'oeuvre de Krasicki*). M. Klimowicz (Université de Wrocław) s'est concentré sur le second aspect et a observé la présence de Rousseau dans *Mikolaja Doświadczynskiego przypadki* (état de la nature, retour aux sources, utopie Nipou) et dans les *Satires*, en insistant surtout sur la pédagogie sociale et sur les valeurs didactiques (*Rousseau dans l'oeuvre de Krasicki*). D'après la communication de W. Dubroeuq (Université de Paris IV), le rousseauisme des utopies et des communautés idéales apparaît dans un autre roman de Krasicki *Pan Podstoli*, ainsi que dans l'oeuvre de Krajewski *Pani Podczaszyna* ("*Pani Podczaszyna*" et "*Pan Podstoli*" et les références à "*La Nouvelle Héloïse*"). A propos d'un compte rendu polonais des *Confessions*, T. Kostkiewiczowa (Institut de Recherches Littéraires) a constaté un fait curieux et significatif: l'auteur anonyme se montre favorable à Rousseau, mais ne comprend pas la portée de l'oeuvre, en déchiffrant son message comme un propos moralisateur (*Autour des "Confessions" de Rousseau en Pologne au XVIII^e siècle: un compte rendu des "Avis diverse de Varsovie" de 1782*). Enfin, pour couronner cette revue d'influences, E. Rządowska a parlé du culte de Jean-Jacques en Pologne après sa mort, en présentant le *Voyage à Ermenonville* d'Arsène Thiébaud et sa belle version polonaise de 1819 qui dépasse l'original par sa résonnance déjà romantique (*Le pèlerinage à Ermenonville de Thiébaud et le culte de Jean-Jacques au début du XIX^e siècle*).

La réception, c'est surtout le domaine des traductions. M. Ostaszewicz (Université de Varsovie) a dressé le bilan imposant des traductions et des représentations des tragédies de Voltaire en Pologne, qu'on ne cessait de jouer jusqu'au milieu du XIX^e siècle (*La tragédie de Voltaire en Pologne*). M. Tomaszewski (Université de Wrocław) a évoqué la carrière du *Pygmalion* de Rousseau en Pologne, mis en scène dans la belle traduction de T. K. Węsierski, pourtant faite en vers (*Le "Pygmalion" de Jean-Jacques Rousseau en Pologne*). Le même poète s'est attaqué à quatre épîtres de Voltaire: Z. Sinko (Institut de Recherches Littéraires), tout en dégageant l'aspect satyrique de ces traductions, a montré leur force "sarmate" et baroque, leur imagerie plus concrète que celle de l'original (*L'adaptation des "Epîtres" de Voltaire par Węsierski*). C'est ce dernier point qui frappe aussi dans la traduction de *Candide*: d'après J. Warchoł (Université de Varsovie), la version polonaise de Przybylski révèle dans son style le souci de transmettre des valeurs didactiques concrètes, correspondant à la situation polonaise, et non pas la polyvalence ambiguë du texte voltairien.

Ce n'est donc pas par hasard, disons-le pour finir, que la discussion, dont le poids et l'acuité doivent être soulignés, se concentrait sur les problèmes de la spécificité du fonctionnement de Voltaire et de Rousseau dans le XVIII^e siècle français, et sur leur transposition, riche de mutations et d'ajustements, sur le plan des Lumières polonaises. Cette problématique

